

Francesco PIRAINO, Mark SEDGWICK (eds), *Global Sufism. Boundaries, Narratives, and Practices*

Londres, Hurst, 2019, 296 p.

Hajar Masbah

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/assr/58052>

DOI : 10.4000/assr.58052

ISSN : 1777-5825

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 31 décembre 2020

Pagination : 282-284

ISBN : 978-2-7132-2826-1

ISSN : 0335-5985

**Référence électronique**

Hajar Masbah, « FRANCESCO PIRAINO, Mark SEDGWICK (eds), *Global Sufism. Boundaries, Narratives, and Practices* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 192 | octobre-décembre 2020, mis en ligne le 31 décembre 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/58052> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.58052>

---

Ce document a été généré automatiquement le 25 janvier 2021.

© Archives de sciences sociales des religions

---

# Francesco PIRAINO, Mark SEDGWICK (eds), *Global Sufism. Boundaries, Narratives, and Practices*

Londres, Hurst, 2019, 296 p.

Hajar Masbah

---

## RÉFÉRENCE

Francesco PIRAINO, Mark SEDGWICK (eds), *Global Sufism. Boundaries, Narratives, and Practices*, Londres, Hurst, 2019, 296 p.

- 1 Rédigé par une douzaine de chercheurs en sciences sociales, le livre *Global Sufism*, propose un panorama des problématiques anthropologiques du soufisme contemporain. Il décrit les nouvelles mutations de ce courant de l'islam, la reconfiguration de ses pratiques, ses discours, ses structures, et son inscription dans un monde politique globalisé.
- 2 Dans l'introduction du livre, les coordinateurs reviennent sur les questions épistémologiques de l'étude du soufisme. Si les théologies essayent de définir ce qu'est le soufisme, ce qu'est l'islam, le traitement anthropologique n'a pas de vocation à déterminer une seule et unique définition. Il essaye plutôt d'examiner la complexité et la diversité des « phénomènes soufis » tels qu'ils sont perçus par les acteurs, d'écouter les discours qu'ils portent sur eux-mêmes et de les inscrire dans un contexte socioculturel et politique.
- 3 La première partie du livre se penche sur la place du soufisme, tiraillé entre spécificité musulmane et universalité de l'expérience mystique. Si certains acteurs soufis considèrent le soufisme comme une expérience exclusivement islamique, d'autres y voient une expérience spirituelle et mystique qui transcende l'islam et toutes les religions. Robert Irwin montre dans sa contribution comment Jalal Din Rumi (1207-1273) est devenu une figure représentative du soufisme en Occident au prix de

certaines adaptations. Ses poèmes, qui ont été un best-seller aux États-Unis en 2017, sont certes bien connus dans les cercles du New Age, mais la construction de son image et la traduction de ses poèmes ont été sélectifs. Rumi est même parfois extrait de ses contextes persan et islamique et présenté comme un poète de sagesse universelle et atemporelle.

- 4 Alors qu'au début du New Age, le soufisme fut désislamisé, il connut par la suite une réislamisation du fait de la multiplication du nombre de migrants en Europe et de l'ambition idéologique de certains soufis. Marc Sedgwick examine dans sa contribution ce processus historique de réislamisation en retraçant le périple de six cheikhs soufis qui ont parcouru l'Europe et l'Amérique, faisant appel à un retour à la tradition islamique. Il décrit la réception qu'ils reçurent de différents groupes en Europe. La globalisation ne va pas sans remettre en question l'articulation entre local et global. À travers le cas de la tariqa Tijaniya, Zackary Wright retrace les défis de l'universalisation. Il cite la présence ou l'absence de la tariqa dans le spectre international contemporain et remarque ainsi l'écart tranché entre la vision afropolitaine, qui considère la tariqa comme typiquement noire et africaine, et la conception cosmopolite et globale qui l'adapte aux différentes sphères socioculturelles.
- 5 Les discours universalistes trouvent leurs bases d'appui dans les fondements théologiques du soufisme. D'après Francesco Piraino, ces théologies vont au-delà de l'antinomie moderne/traditionnel. À travers l'étude de la Tariqa Alawiya, il analyse les discours du cheikh et des disciples par rapport au sens de la vérité, du bien et du mal, de l'universalisme et de la diversité des religions, du rapport au pouvoir, au corps, à la sexualité et au genre, de la responsabilité sociale et de la justice, de l'eschatologie et de la fin du monde, etc. Le cheikh Khaled Bentounès enseigne à ses disciples que la notion de Kafir/infidèle est un état d'esprit et non la désignation d'un autre qui n'appartient pas à la même religion. Cette explication permet de substituer au dogme une lecture spirituelle à portée universelle.
- 6 Le soufisme contemporain se caractérise ainsi par une variété d'expressions religieuses, culturelles, esthétiques et politiques. Il ne parle pas uniquement le langage religieux, mais peut utiliser différents supports narratifs, artistiques, visuels et sonores qui ne sont pas nécessairement en opposition avec ses modèles traditionnels. Andrea Brigaglia examine la convergence de deux esthétiques globales, issues de la tradition afro-américaine du rap et de la tradition arabo-islamique de la poésie soufie nommée Qasida. L'auteur retrace l'expérience de deux artistes français, Abdel Malik et Kerry James, pour montrer comment ils ont, chacun à sa manière, retravaillé ces deux traditions. Ils les ont adaptées en français pour exprimer leur vision du monde, de la société, de l'islam et du soufisme. Brigaglia nomme cela « Eurapia », néologisme résultant de la crase d'Europe-Rap-Arabia, qui met en lien trois mondes culturels. C'est aussi un jeu de mots, car le terme « Eurabia » trouve sa place dans une théorie du complot qui pointe l'islamisation et l'arabisation de l'Europe soutenues par les mouvements migratoires.
- 7 La globalisation affecte également la reconstitution des structures soufies. À l'époque contemporaine, un grand nombre de confréries soufies ont traversé les frontières culturelles, linguistiques et politiques d'origine, et se sont inscrites dans un tissu transnational et global. Le développement de l'offre et de la demande a permis au soufisme islamique de sortir de la tariqa traditionnelle vers une diffusion plus large au sein d'institutions marquées par la diversité de leurs publics. Justine Howe observe

dans son ethnographie de la cérémonie du Mawlid (la célébration de la naissance du Prophète) à Chicago que l'événement est parrainé par des institutions nouvelles. Les organisateurs tiennent un discours cosmologique, qui redéfinit le sens d'un islam universel basé sur l'inspiration soufie. D'après l'auteur, cet événement remplit les critères des environnements sociaux des « tiers-lieux », qui sont des espaces ouverts et hybrides où convergent des dynamiques de développement économique, social et culturel.

- 8 William Rory Dickson et Merin Shobhana Xavier reviennent sur la manière dont la mouvance soufie est tantôt un processus d'organisation et de retour au modèle traditionnel de la tariqa, tantôt un processus inverse de désorganisation afin d'atteindre un large public non musulman. En Amérique, ces deux processus varient, selon eux, en fonction des dynamiques du marché religieux, de l'influence de l'immigration, ainsi qu'en raison de l'émergence d'un discours sur l'authenticité islamique, dans lequel le mouvement traditionaliste essaie de s'enraciner. Besnik Sinani prolonge l'analyse en décrivant les modalités de la construction de l'autorité religieuse et de l'orthodoxie. À travers le cas de l'ordre Ba'Alawi, qu'il perçoit comme un « traditionalisme sunnite tardif », il examine l'influence d'universitaires médiatisés appartenant à cette Tariqa, en suivant leurs diverses activités autour du monde pour offrir une définition d'un islam soufi sans contradiction avec les écoles théologiques.
- 9 La troisième partie du livre prend en compte l'inscription du soufisme dans un espace social et politique. Elle décrit le positionnement de plusieurs acteurs du soufisme contemporain dans le tissu politique, ainsi que leurs stratégies d'adaptation dans ces milieux. Dans l'exemple de la Turquie, Florian Volm décrit l'émergence du mouvement de Gülen, appelé également Harakat Khidmat. Fondé par Fethullah Gülen, qui se dit « soufi à sa manière » sans appartenir à une tariqa traditionnelle, il a acquis un certain pouvoir social en Turquie et été accusé par le gouvernement d'Erdogan de constituer un « État parallèle ». Volm rapporte les efforts qu'il fait pour donner de lui-même une nouvelle image. Il constate que, dans le contexte national turc, le mouvement ne met pas en avant son affiliation soufie, à part dans quelques occasions et cours spirituels. En revanche, en Occident, où le soufisme a une bonne réputation, il la revendique. Le choix de l'affichage du soufisme ou de la discrétion à son égard varie selon les contextes et les positions. Simon Stjernholm se livre à une analyse de discours de l'émission d'islam à la radio nationale suédoise. Si le soufisme n'est pas mentionné directement, il est évoqué par des références à Rumi, à Ibn' Arabi et aux poètes mystiques. Cette présentation d'un islam individualisé, spirituel, mystique et intime reproduit à ses yeux ce que le discours libéral hégémonique de la Suède attend de la religion et de l'islam. Dans la même veine, Thomas Joassin montre que le soutien politique au soufisme en Algérie s'inscrit dans un projet destiné à contrarier la mouvance salafite, mais aussi à concurrencer le Maroc, qui l'a précédé dans son utilisation du soufisme dans sa diplomatie religieuse. Les confréries soufies construisent également leur notoriété sur leurs relations avec les autorités publiques et politiques. Dans une contribution assez critique sur cette relation analogique du soufisme avec les politiques, Ussama Al-Azami décrit le rôle d'un réseau transnational d'universitaires soufis adhérant à la conception d'un « islam traditionnel ». Il retrace les positions politiques de certaines figures religieuses et politiques qui se réfèrent de près ou de loin au soufisme, telles Ali Jumuaa, Ben Beyyeh, etc. Il les identifie comme des « soufis néo-traditionalistes ». Il essaie de les positionner politiquement par rapport aux révolutions du Printemps arabe, en Syrie, au Yémen, et

en Égypte et soulève la question complexe de leurs attitudes vis-à-vis de régimes autoritaires.

- 10 Au terme de ces travaux, la diversité des terrains et champs étudiés par les auteurs offre de nombreuses clés pour comprendre le phénomène du soufisme contemporain, la diversité de ses définitions, positions, références et organisations au niveau global. Mais on peut regretter l'absence de problématiques telles que la question du genre, la position des femmes au sein des pratiques soufies, les nouveaux outils de diffusion du soufisme contemporain, surtout à l'ère du numérique, et son impact sur la reconfiguration de la relation entre le Maître et le disciple, la « festivalisation » du soufisme et sa diffusion à travers des spectacles artistiques et culturels hors du cadre des confréries et dans des institutions non religieuses. Une question à poser dans ce cadre serait : quelles sont les répercussions de cette globalisation sur les pratiques du soufisme ?